



DOUBLE JE

DOUBLE JE

PEINDRE A QUATRE MAINS



photo Jacques Magnaudet

Marie-Hélène Carcanague
Marie Carnévalé

GENESE

Au commencement, il s'agit d'une rencontre, celle de deux artistes plasticiennes : Marie-Hélène Carcanague et Marie Carnévalé, deux personnalités oeuvrant « dans le faire », avec des identités artistiques bien affirmées et une production personnelle conséquente.

A l'origine de cette aventure, Marie-Hélène Carcanague a proposé le projet de création à quatre mains à Marie Carnévalé, et elles ont plongé : sortir de leur pratique picturale en solitaire, se confronter à une nouvelle approche, imaginer un protocole de travail, ne rien s'interdire et voir si « ça marche ».

Peindre dans l'improvisation une fois le cadre défini, rechercher, expérimenter, explorer de nouveaux territoires, ne pas savoir où cela les conduira, et surtout créer avec curiosité, gourmandise et un brin d'ironie, voilà leur moteur.



Edouard Manet
Olympia
1863

huile sur toile
130,5 x 191 cm
Musée d'Orsay



Jean-François Millet
Les glaneuses
dit aussi "Des glaneuses"
1857

huile sur toile
83,5 x 110 cm
Musée d'Orsay

PROTOCOLE DE TRAVAIL

Le choix d'une peinture classique comme point de départ se fait sur sa notoriété et son écho dans l'histoire de l'art.

Pour créer une nouvelle image à partir de cette œuvre du passé, les lignes principales de l'original sont dessinées sur du papier de grand format. Un quadrillage régulier est alors tracé par-dessus. Les deux artistes de Double Je se répartissent l'ensemble des carrés, qui deviendront alors autant de territoires de liberté.

Cette fragmentation de l'image permet à chacune de se libérer du motif, d'exprimer sa touche et d'oser, non sans malice, une interprétation de l'original.



LE DEJEUNER SUR L'HERBE

dit aussi :

"Le bain"

ou

"La partie carrée"

Ce chef-d'œuvre d'Edouard Manet fut présenté en 1863 au Salon des Refusés à Paris. Il y fut très mal reçu. Dans ce tableau les règles académiques ne sont pas respectées et il regroupe trois genres : nature morte, portrait et paysage.

Il est reproché à Manet de faire ici la caricature d'une certaine sexualité des mœurs bourgeoises. Le décor est jugé plat, sans volume et les contrastes y sont brutaux. Manet a semé beaucoup d'indices dans cette toile : la baigneuse semble se laver après l'acte sexuel ou bien se soulage-t-elle ? La grenouille était le nom donné aux prostituées par les étudiants, la colombe sacrée s'est muée en un bouvreuil, le panier renversé évoque la perte de l'innocence et les fruits sont une métaphore érotique.

Le tout est une véritable provocation.

Il n'en fallait pas plus pour que ce chef-d'œuvre s'achemine vers sa transformation.



Edouard Manet
huile sur toile
207 x 265 cm.
Musée d'Orsay



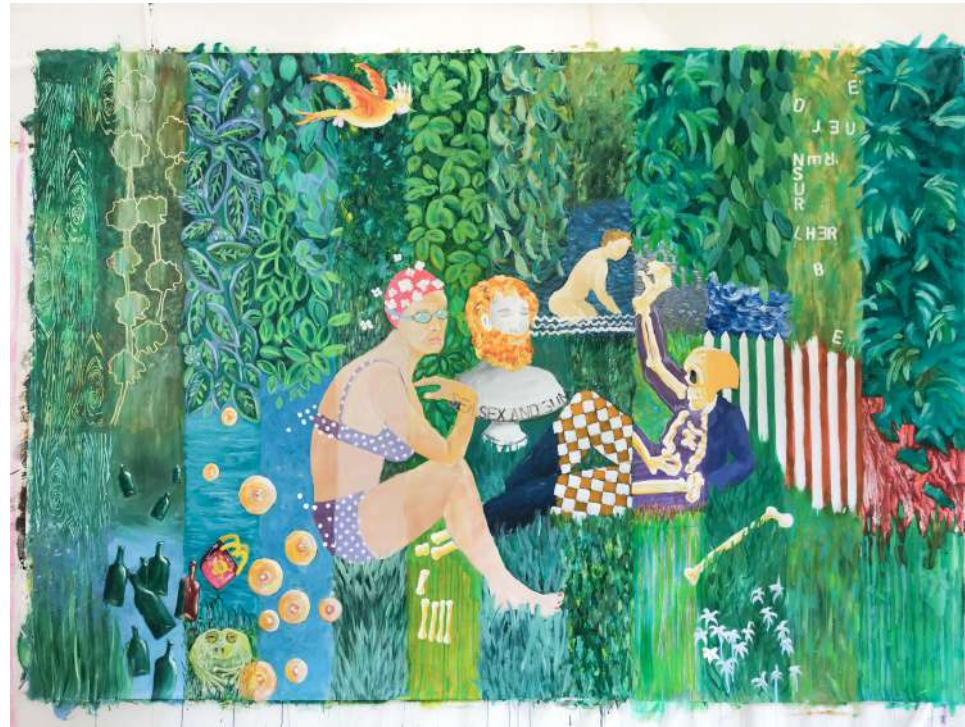


acrylique sur papier kraft
139 x 196 cm



Le déjeuner sur l'herbe
détails





Les Morceaux choisis sont issus de la tentative d'interprétation du même chef-d'œuvre, le Déjeuner sur l'herbe.

Cette fois-ci le protocole de travail est modifié, le dessin est créé de mémoire.

Le travail s'effectue par bandes verticales, sans repères de construction. C'est un échec !

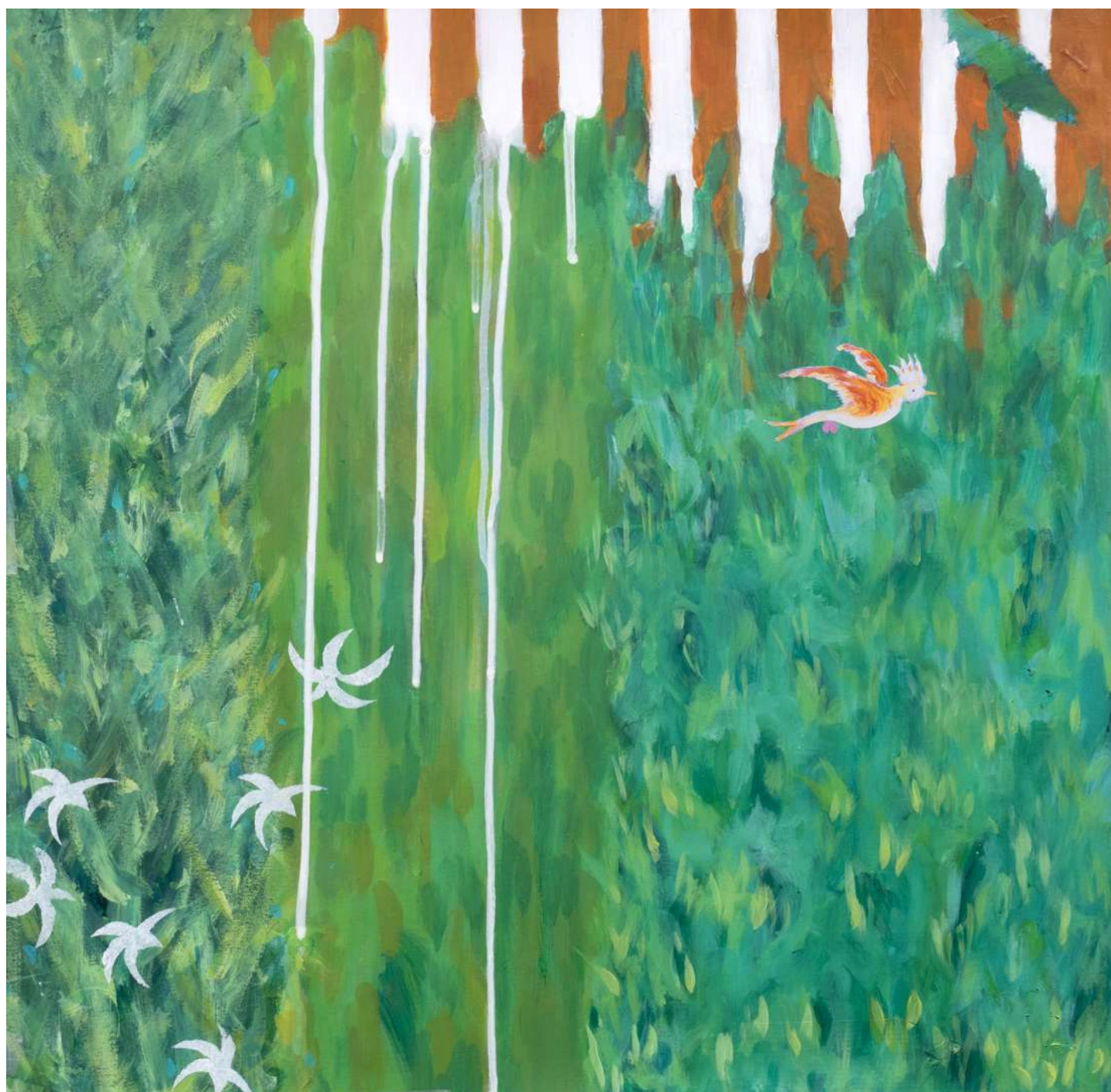
Le grand format sera découpé et retravaillé morceau par morceau, en favorisant ce qui fut reproché à Manet, « le décor plat et sans volume », une sorte de papier peint mural.

LES MORCEAUX CHOISIS

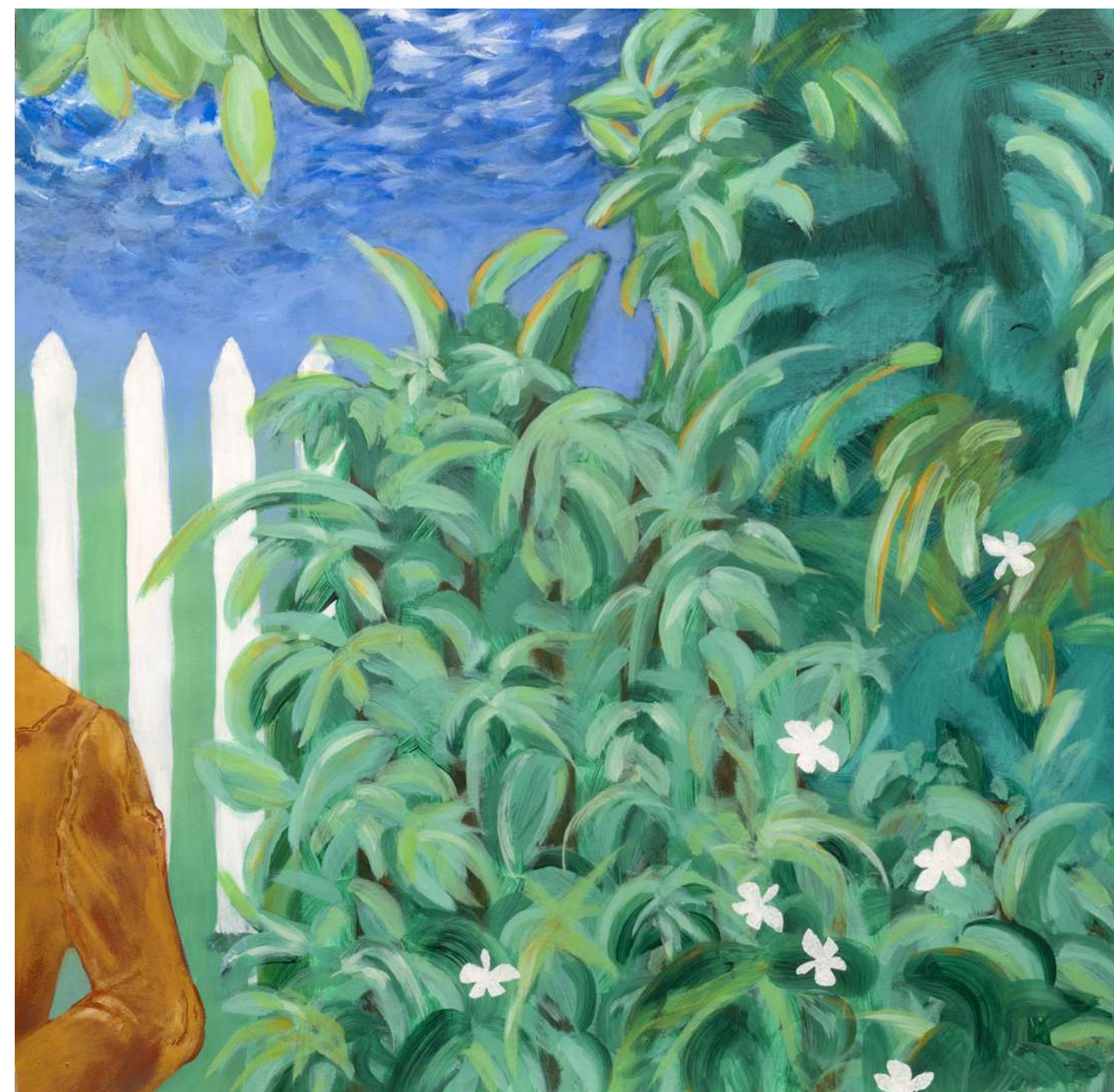


Acrylique sur papier marouflé sur toile
65 x 100 cm

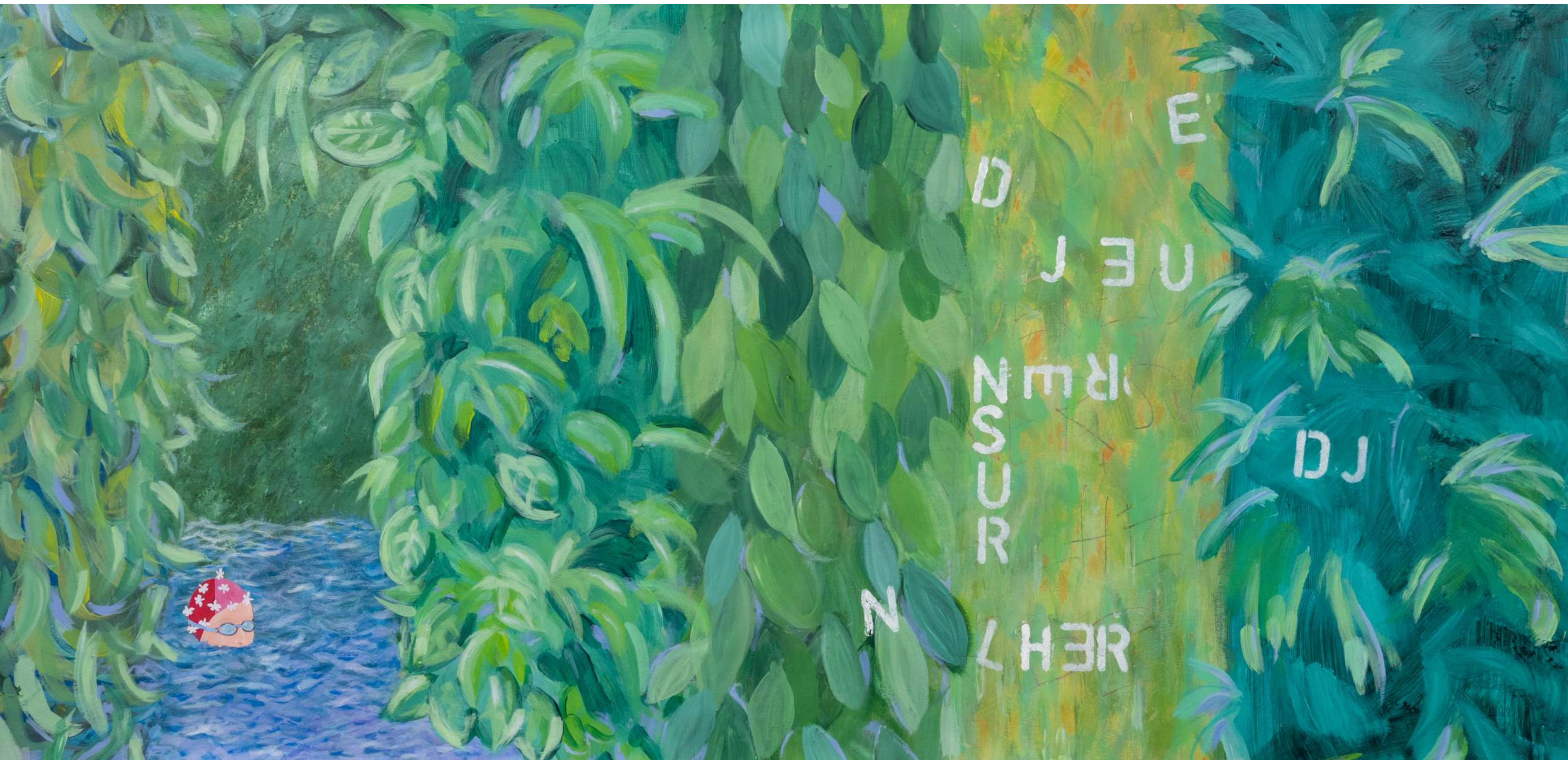




50 x 50 cm



50 x 50 cm





Jean-François Millet
huile sur toile
83,5 x 110 cm
Musée d'Orsay



acrylique sur papier
150 x 213 cm

LES GLANEUSES

dit aussi :
"Des glaneuses"

Pour le choix du chef-d'œuvre comme point de départ d'un nouveau recyclage culturel, Double Je a repris le premier protocole de travail, projection et quadrillage du tableau. Cette fois-ci il est agrandi par rapport à l'original.

En 1857, ce tableau de Jean-François Millet exposé au Salon des Peintres Français a été accueilli par des critiques négatives de la part des partis de droite : il est pris pour symbole d'une révolution populaire menaçante, tandis que la gauche y voit le peuple appauvri par le Second Empire. Il représente une critique sociale impitoyable de la condition des paysans pauvres. Les trois glaneuses incarnent le prolétariat rural.

Loin de la vie paysanne, Double Je a transformé ces paysannes en ménagères, en administratrices du foyer.

Bien que les mentalités évoluent, les attentes envers les femmes restent encore aujourd'hui nombreuses et stéréotypées. Elles doivent à la fois combiner les rôles d'amante, de mère, de maîtresse de maison et une vie professionnelle.

Comme chez les glaneuses, les tâches sont peu valorisantes, répétitives, fatigantes.



Pour enrichir leur langage artistique, Marie-Hélène Carcanague et Marie Carné-valé ont introduit des collages dans leur travail.

Ces images sont issues des fameux catalogues Manufrance, témoins de toute une époque. Sur la couverture, on pouvait lire : « Tout ce que vous pouvez désirer ».

Ces catalogues, qui étaient souvent présents sur la table de la salle à manger, font partie du bagage culturel et familial des deux artistes du duo.

Mêlant dérision et critique, la satire était tentante.

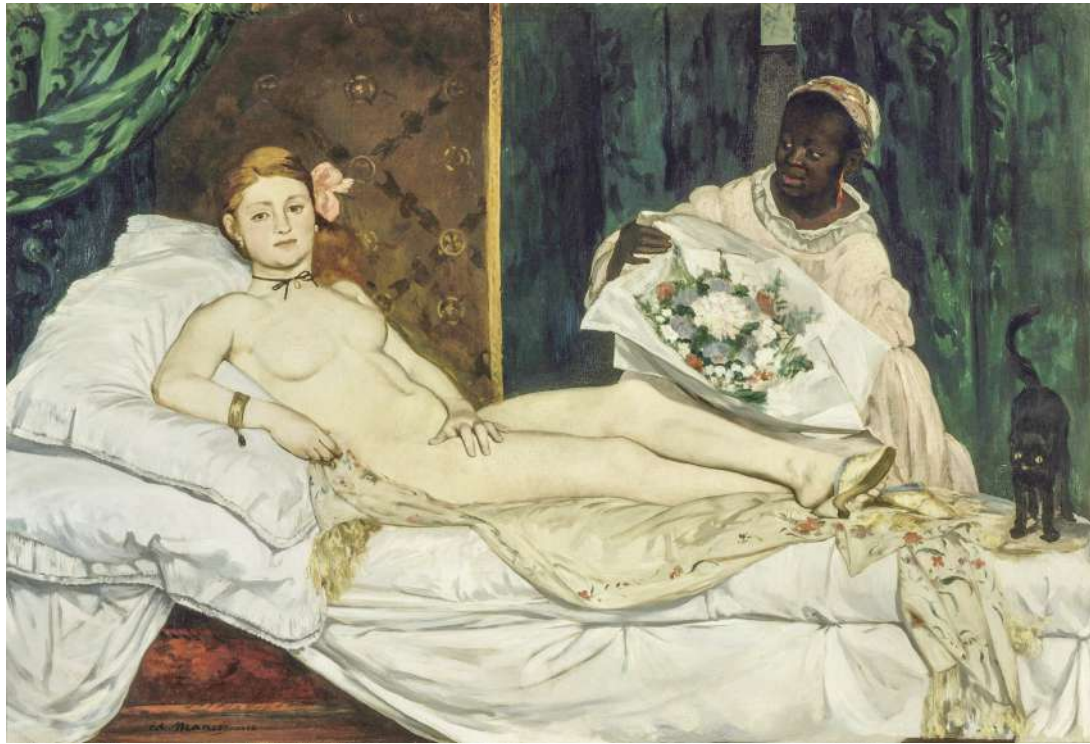


acrylique sur papier
150 x 213 cm



Les glaneuses,
détails





Edouard Manet
Olympia
1863

huile sur toile
130,5 x 191 cm
Musée d'Orsay



acrylique sur papier
150 x 220 cm

L'OLYMPIA

Double Je a choisi de réinterpréter un autre chef d'œuvre d'Edouard Manet, l'Olympia, une peinture célèbre et scandaleuse pour son époque.

Cette œuvre, présentée au Salon de 1865, provoque des réactions encore plus agressives qu'envers le Déjeuner sur l'herbe. Manet peint le portrait d'une prostituée mise en scène comme telle : aucune idéalisation, peu de modelé et un traitement en aplats qui va à l'encontre des principes académiques.

C'est une œuvre de rupture qui ouvre la voie à la modernité, et un nouveau terrain de jeu pour le duo.



Le protocole, projection et quadrillage de l'œuvre originale est mis en place.

Dans sa réinterprétation, les visages sont traités en grisaille, une façon de les universaliser.

De nombreux signes sont parsemés et soulignent quelques travers de notre époque où la femme et son corps restent une cible.



acrylique sur papier
150 x 220 cm



L'Olympia,
détail



Reproductions de gravures anciennes découpées.
Certaines d'entre elles sont issues d'une édition hollandaise de 1789 de La nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu, du Marquis de Sade.

BACCHANALES

Après avoir réinterprété quelques classiques de la peintures, Double Je a continué de se promener au XIXème siècle. La résurrection du mythe de Bacchus y est éclatante. Il est porté en triomphe par une société en pleine mutation, qui voue un culte aux joies matérielles, aux délices de l'ivresse et à la jouissance du corps. C'est aussi un formidable prétexte pour explorer la nudité et l'érotisme, avec la représentation des Bacchantes, suivantes et compagnes de Bacchus.

Pour Double Je, ce thème est un écho aux excès et débordements de nos sociétés contemporaines.

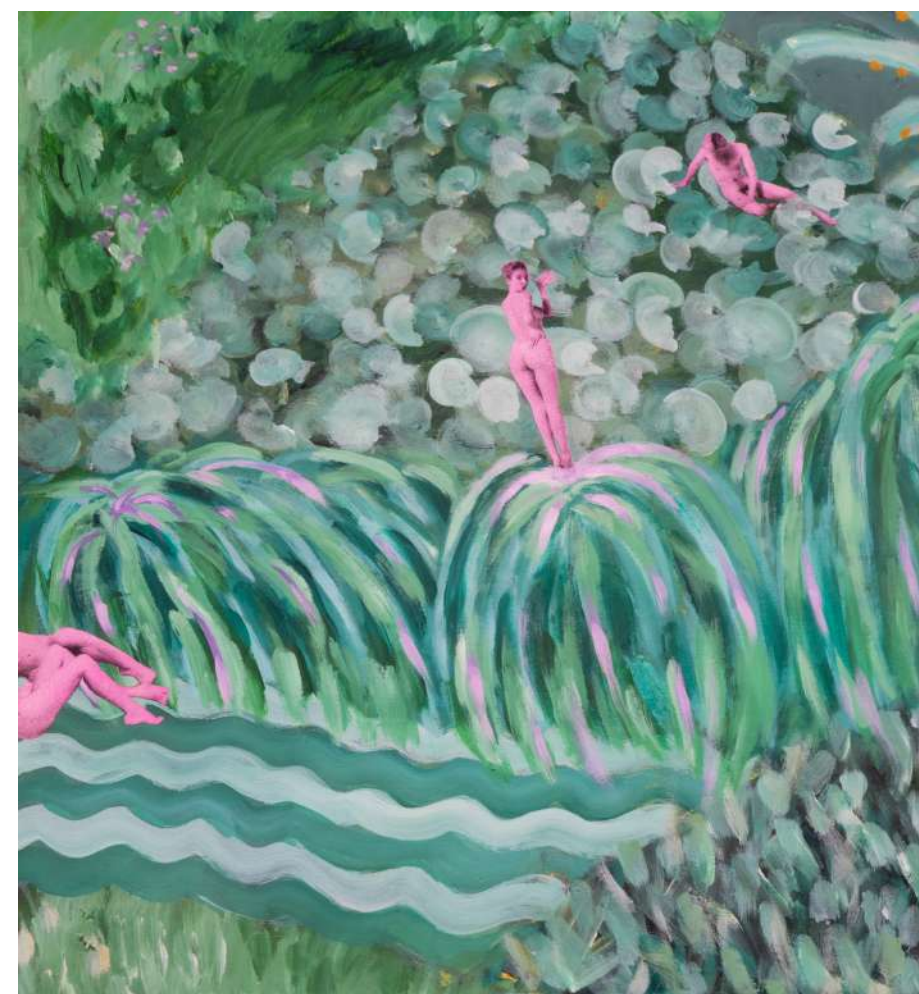
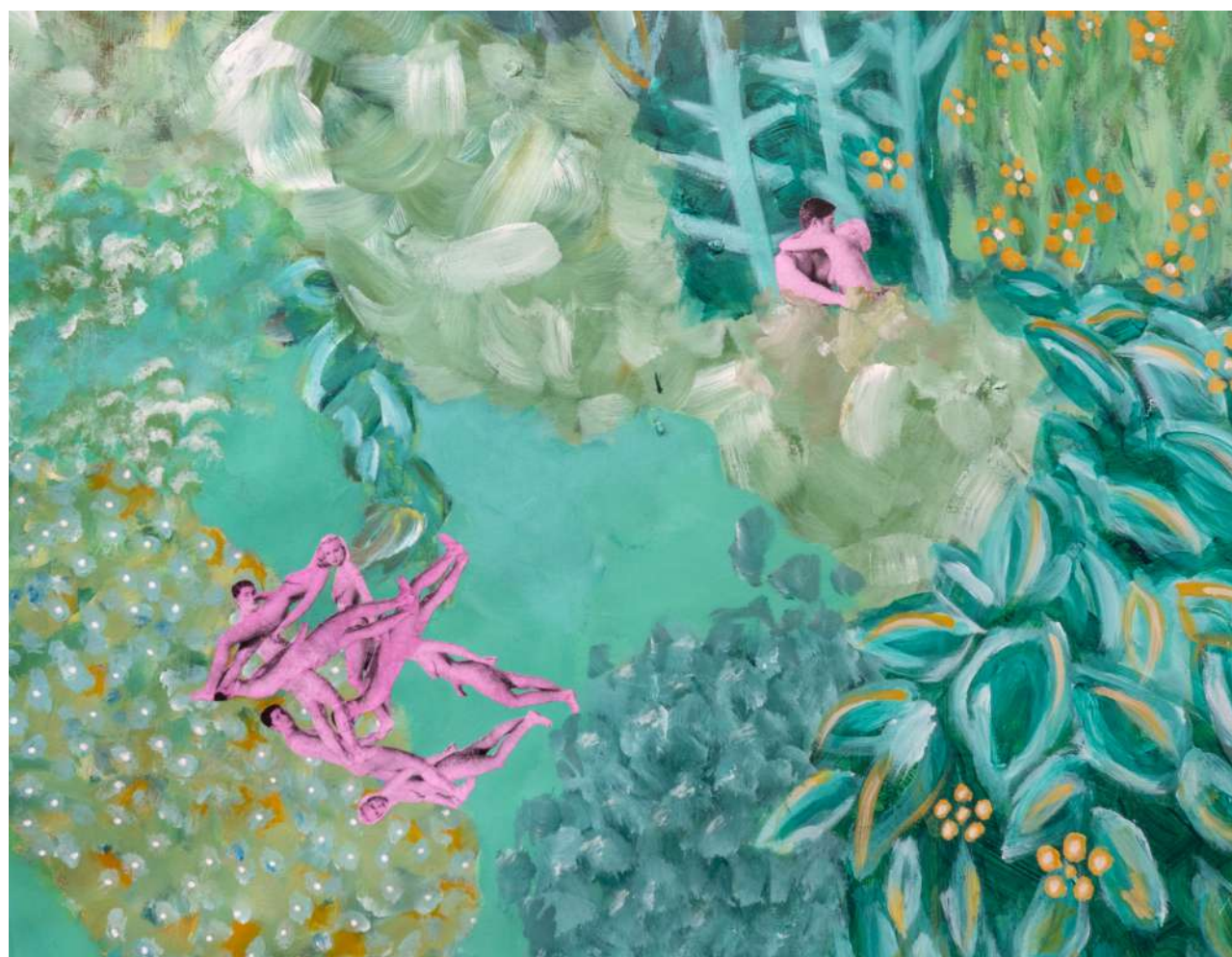
Techniquement, le quadrillage du fond est abandonné pour être remplacé par un morcellement du papier en formes molles, semblable au motif des tenues militaires. Ce camouflage évoque la végétation, et Double Je y intègre des reproductions de photos ou de gravures anciennes. Des photographies de modèles issues d'un livre de poses académiques, le « Manuel de nus pour l'artiste » (Ed. Dessain et Tolra) sont collées pour s'intégrer dans le feuillage.

Une première Bacchanale est née ouvrant la voie à une série de trois autres, nettement moins sages, les gravures reproduites émanant d'un livre du Marquis de Sade.





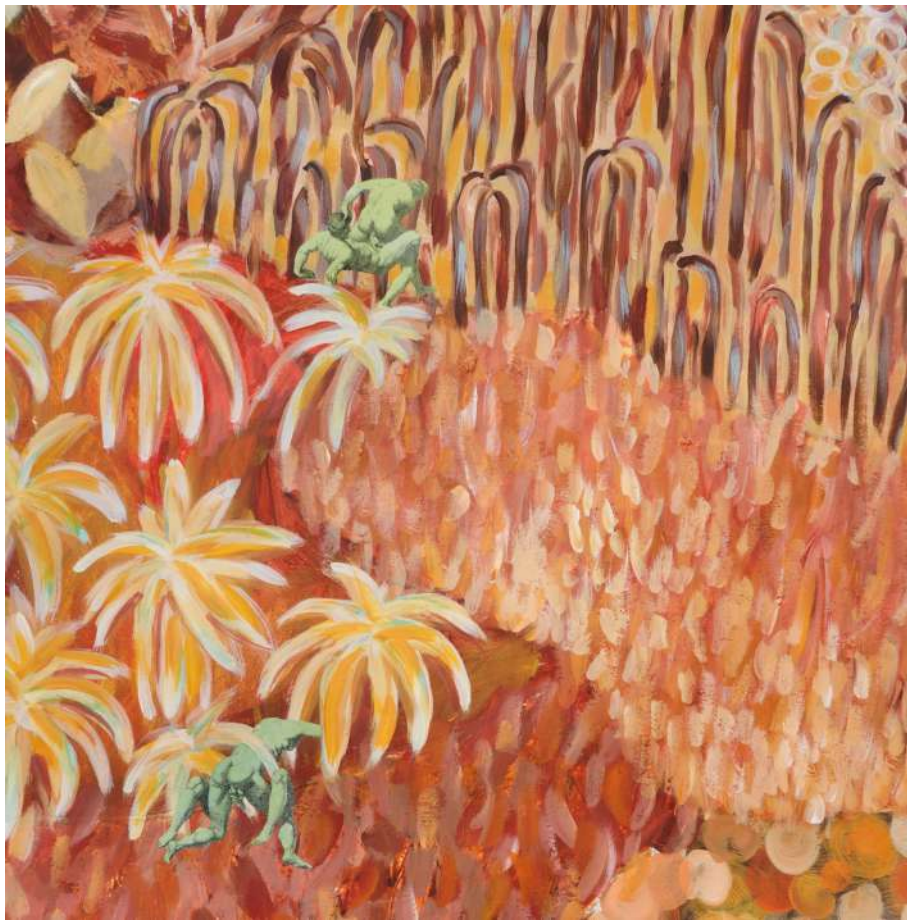
Bacchanales 1
acrylique sur papier, collage
150 x 215 cm



Bacchanales 1
détails



Bacchanales 2
acrylique sur papier, collage
150 x 215 cm



Bacchanales 2
détails



Bacchanales 3
acrylique sur papier, collage
150 x 215 cm



Bacchanales 3
détails

Double Je / Marie-Hélène Carcanague

née en 1959, vit et travaille à Toulouse.

" Enigmes muettes, les traces, les empreintes et les cicatrices du temps m'interrogent et m'inspirent. L'aspect des rochers, les vieux murs décrépits et maintes fois repeints, l'écorce des arbres, les métaux oxydés, les gribouillages et les graffitis... Chaque surface est une mémoire et raconte une histoire.

Après des années de photographie professionnelle, la peinture m'a amenée à une écriture plus personnelle, plus « rugueuse », intuitive, presque primitive. J'aime la gestuelle et la tactilité qu'elle suppose. Jouer avec les hasards, les dérapages et les accidents. Ne plus contrôler, désobéir, faire des taches, rebelles évidemment, patauger, marcher dans les flaques... J'expérimente sans cesse, allant vers l'inconnu, me surprenant moi-même. Principalement à l'acrylique, je m'aventure dans les textures, les superpositions de couches, en transparence ou en épaisseur, auxquelles j'ajoute souvent collages, empreintes ou écritures mystérieuses.

Entre abstraction et figuration, ma peinture interroge l'humain, espèce d'animal mal élevé, dans le biotope chaotique qu'il s'est créé. Avec en arrière-plan un monde en désordre, je m'évade aux confins d'un univers onirique et fantaisiste. "



photo Eleonore Sauvaud

FORMATION

Ecole des Beaux-Arts de Toulouse
Institut Supérieur des Arts de Toulouse - ISDAT



photo Bernard Tauran

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2025 Galerie L'Embarcadère, Lisle-sur-Tarn
- 2025 Les Arts en Balade, Toulouse
- 2024 Château de Mons, Condom
- 2023 Centre culturel Aveyron Ségala Viaur, Rieupeyroux
- 2023 Artothèque d'agglomération, Draguignan
- 2023 Centre culturel Henri Desbals, Toulouse
- 2023 Les Arts en Balade, Toulouse
- 2022 Espace culturel Duniya, Muret
- 2022 Espace Points de Vue, Lauzerte
- 2022 Les Arts en Balade, Toulouse
- 2021 Maison des Arts, Bages
- 2016 Galerie l'Etang d'Art, Bages
- 2016 Galerie Le Chantier, Cassaignes

Membre de la Fondation Taylor



Représentée par RiseArt et par Le Réservoir
R|SE ART
le réservoir.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2025 Maison Gramont,
- 2025 Maison des Arts, Bages
- 2025 Chez Georges, Toulouse
- 2024 Maison des Arts, Bages
- 2024 Le salon reçoit, Toulouse
- 2024 Chapelle des Cordeliers, Toulouse
- 2023 Centre culturel des Mazades, Toulouse
- 2023 Galerie 21, Toulouse
- 2021 Maison Gramont, Fanjeaux
- 2021 Couvent des Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges
- 2021 Galerie l'Etang d'Art, Bages
- 2020 Maison Gramont, Fanjeaux
- 2020 Galerie 3.1, Toulouse
- 2019 Maison Gramont, Fanjeaux
- 2019 Galerie Marianne, Argelès-sur-Mer
- 2017 La Marge 2, Serviès-en-Val

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Ville de Toulouse
- Artothèque d'Agglomération de Draguignan
- Ville de Rieupeyroux

Double Je / Marie Carnévalé

née en 1956, vit et travaille à Toulouse.



photo Luna Campet

" Le temps, le reste, l'héritage, voilà ce qui me met en route. Quant à la forme, je suis dans le plaisir du faire et l'exploration de la sensualité des matériaux. Les évènements qui jalonnent ma vie, nos vies, entrent en résonance avec ma pratique artistique. De fait, l'humain m'intéresse jusqu'aux traces de son absence et je me suis naturellement emparée du crâne. Impudique et fascinant, il est une représentation de l'humain, autoportrait universel et objet d'art en soi, un merveilleux " Memento Mori " .

En m'appuyant sur le vocabulaire de la Vanité, j'emploie un procédé formel utilisant un motif comme outil visuel (crâne humain, grains de riz, mouches, racines) et lui applique le langage du hasard, du dépouillement et de l'accumulation jusqu'à la saturation et exprime ainsi une mesure du temps. Je me sers de différents médiums pour explorer la forme accumulative d'un même motif. La peinture, le dessin, la gravure, la collecte photographique, le moulage, la céramique et la broderie nourrissent ma réflexion sur la perception de notre temps contemporain. A contre-courant, je vais à mon pas pour aborder le rivage d'une phase méditative dans le silence et la lenteur."

FORMATION

Elle s'est formée auprès du peintre Alain Corret en fréquentant l'atelier de dessin de modèles vivants à l'école des Beaux-Arts de Toulouse ainsi qu'auprès du peintre Bertrand Meyer-Himoff à l'atelier « Couleurs » de l'université de Toulouse Le Mirail. Sa formation en céramique s'est faite auprès de l'artiste céramiste Cecilia Olabarrieta.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2025 Les Arts en Balade, Toulouse
2024 Portes Ouvertes à l'atelier, Toulouse
2023 Portes Ouvertes à l'atelier, Toulouse
2022 et 2023 Chez Geneviève F. L'Appart, Toulouse
2017 Memento Mori, Centre culturel Henri-Desbals, Toulouse
2017 Le Salon Reçoit, Toulouse
2016 Crâneries et autres mouches, MIC d'Albi
2013 Marie Carnévalé, Galerie du collège, Villemur-sur-Tarn
2012 Galerie du philosophe, Le Carla Bayle
2012 Des Vanités et des milliers de grains de riz, Le tube Université Toulouse Jean Jaurès
2011 Des Vanités et des milliers de grains de riz, Le tube Université Toulouse Jean Jaurès
2010 Allégories de la Vanité, MIC Roguet Saint-Cyprien,Toulouse.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2025 Chez Georges, Toulouse
2024 Céramique, Centre culturel Bellegarde, Toulouse
2023 Choses rares naturelles singulières, L'étang d'art, Bages
2022 Traits et matières, dialogue, L'étang d'art, Bages
2022 Choses rares naturelles singulières, L'étang d'art, ages
2021 900cm2 Galerie R+ 1, Bordeaux
2021 Héritage et jardins d'hier, Festival R-CAS, Perpignan
2021 Penne Art, Penne d'Agenais
2021 Un autre éden ? Les Olivétains, Saint Bertrand de Comminges
2020 Un autre éden ? Galerie 3.1, Toulouse
2020 Totems Chapelle des Cordeliers, Toulouse
2017 Quarante au cube, Fabrique / Le tube, Université Toulouse Jean Jaurès

RESIDENCE, INSTALLATION IN SITU

2013 L'arbre aux prénoms, résidence avec les Rencontres Artistiques en Champsaur.

BOURSE

2021 « Traversées » Ministère de la culture, CIPAC, FRAAP, Diagonal.



photo Malgosia Magrys



DOUBLE JE
doubleje.art@gmail.com



Marie-Hélène Carcanague
www.carcanague.fr
mhc@carcanague.fr
+33 6 07 69 18 11



Marie Carnévalé
http://mariecarnevale.org
marie.carnevale@free.fr
+33 6 69 96 38 37



DOUBLE JE
Association loi 1901
SIRET 94275121500016
APE 90.03A